

QUOUÏR SAISON 3 “AU NOM DU FILS” - EPISODE 4

Comme un homme

— Augustin ouvre et montre son placard

AUGUSTIN - Voilà mon placard. Donc là, j'ai mes vêtements. Voilà comment on peut le voir c'est très basique. Et il n'y a rien de très folklo, très excentrique. C'est assez classique, même là tu vois, c'est beaucoup de jeans, de T-shirt uni. Je m'habille de manière assez neutre. Je porte des baskets et des Doc Martens comme n'importe qui en histoire de l'art.

ROZENN - Idéalement tu aimerais avoir quoi comme vêtements toi ? Est ce que tu as envie de t'habiller différemment toi ?

AUGUSTIN - Je ne sais pas, parce que je ne suis pas très inventif et je ne suis pas sûr d'avoir très bon goût non plus. Mais je pense que si je me renseignais, que je me faisais aider par des amis et tout, je pourrais réussir à élaborer un truc qui me correspondrait et qui me plairait. Et un style avec lequel je me trouverais beau. Mais je me freine et je préfère garder un habillement assez neutre ,pour pas crier au gay dans la rue.

— Discours avec une musique

VOIX FÉMININE - Si vous êtes pris de désespérance, balayez tout cela, gardez la tête haute, vous n'avez rien à vous reprocher. Les vérités tuent, celles que l'on tait deviennent vénéneuses.

— Augustin montre son album photo avec sa mère Rozenn

AUGUSTIN - Ah, ça c'était pour les scouts. Ça c'est ma promesse des louveteaux. Quand j'étais chez les plus petits scouts, j'ai fait ma promesse.

ISABELLE - Tu connais les scouts toi Rozenn ?

ROZENN - Je connais parce qu'on m'en a parlé mais j'y suis jamais allée.

ISABELLE - T'as jamais été...

ROZENN - Non

AUGUSTIN - Ça, c'est la promesse. C'est un rituel.

ISABELLE - Ça peut surprendre de voir des photos comme ça.

AUGUSTIN - Surtout celle-là.

ISABELLE - Les enfants à genoux aux pieds d'un prêtre...

ROZENN - C'est vrai que cette photo-là est assez particulière.

ISABELLE - Non non, mais pour quelqu'un qui ne connaît pas du tout. C'est vrai que ça peut complètement surprendre. En fait, là, il est en train de le bénir.

AUGUSTIN - [Rire]

— Entretien avec Augustin

AUGUSTIN - J'ai commencé à aller aux scouts à 8 ans. Ça s'appelle les louveteaux. À l'intérieur du groupe des Scouts unitaires de France. Les louveteaux ça dure 4 ans. C'est entre 8 et 12 ans, donc c'est un moment où on est quand même plutôt des grands enfants. Et à partir de 12 ans, les scouts commencent. Et là, on est vraiment chez les grands. On est dans des patrouilles où il y a à peu près une personne par âge. Donc, le plus grand, qui est le chef de la patrouille, a 17 ans. Ensuite, ça va jusqu'à 12-13. Et c'est vraiment plus un monde de grand, c'est-à-dire que les camps sont beaucoup plus longs et durent trois semaines où on part... on est encadrés par des chefs qui sont des garçons. Et là, il y a vraiment vraiment plus une volonté de préparer à être des hommes. Et en plus de ça, il y a un message religieux qui est beaucoup plus présent. C'est-à-dire qu'on essaie de nous faire comprendre la Bible, les textes. Il y a beaucoup plus de messes et aussi parce qu'on est plus grand, on comprend mieux ce qu'on fait.

AUGUSTIN - Et en fait, il y avait ce truc chez les scouts de quand même exprimer par les chants aussi une certaine masculinité : on chantait grave, on chantait des chants un peu durs. Les chants laissaient peu de liberté. Et le peu qu'on avait, c'était

vraiment pour faire les durs et montrer qu'on était là et qu'on était des hommes et qu'on était présents comme des hommes, de bons scouts, bien durs. Et ça, ça ne me plaisait pas trop. Et donc j'ai arrêté au bout de la 2e année. Toutes mes sœurs, mon frère, ont terminé le cursus, je suis le seul vraiment à avoir arrêté prématurément.

ROZENN - Est ce que tu t'es quand même fait des copains chez les scouts ?

AUGUSTIN - Oui, comme on est en communauté, on est tous amis. Moi, j'avais vraiment de bons amis ou au moins un bon ami. Il était un peu comme moi. Il essayait surtout de s'amuser et de s'en foutre de l'image qu'on pouvait qu'on pouvait donner. On a créé notre propre patrouille à part, qui s'appelait la patrouille des Cougars par rapport à l'animal, parce que tous les noms de patrouille étaient des noms d'animaux. Donc, à Lille il y avait le bélier, le fennec. Et nous, on avait créé à part, rien qu'avec nous et deux autres garçons, la patrouille des Cougars, où on pouvait s'exprimer librement et où, même si on avait 15 ans, on parlait un peu de sujets plus... moins autorisés dans les patrouilles officielles et donc on avait notre petit délire à nous avec nos cérémonies à nous. Et des fois, on s'isolait pour pouvoir parler librement et chanter ce qu'on voulait et se dire ce qu'on voulait et se comporter comme on voulait. On était les Cougars et on était là pour s'éclater.

ROZENN - Est-ce que vous aviez conscience à l'époque de l'autre sens du terme cougar ?

AUGUSTIN - Oui bah oui, on jouait dessus. Alors, c'est vraiment une bêtise adolescente. Mais le cri, c'était "fripés et sensuels". Parce que toutes les patrouilles avaient des cris, genre "courageux et braves". Et nous, c'était "fripés, sensuels" et c'est comme ça qu'on vivait le truc. Ça nous permettait d'être vraiment dans la transgression et la provocation jusqu'au bout. C'était vraiment un exutoire d'être avec ces garçons-là. On pouvait vraiment se lâcher et s'amuser comme on aurait dû pouvoir le faire avec tout le monde.

— Entretien avec Josselin Tricou

JOSELIN TRICOU - Je suis donc Josselin Tricou et je suis docteur en sciences politiques et études de genre de l'Université Paris 8 et j'ai fait une thèse sur la

masculinité des prêtres catholiques. J'ai également participé à une grande enquête sur les violences sexuelles dans l'Église catholique et aujourd'hui, je suis maître assistant à l'Université de Lausanne, en Suisse, en sociologie des religions.

JOSELIN TRICOU - Sur le scoutisme traditionnel non mixte. Alors des Scouts unitaires de France et les Scouts d'Europe. Au-delà de l'absence de discours sur l'homosexualité, il y a une vraie misogynie qui apparaît. Les filles sont sommées d'être pures et de ne pas tenter, par exemple, par le port de certains vêtements, les garçons. Et les garçons sont sommés d'être forts et d'être forts aussi pour protéger les filles et donc se construit cette espèce de différence et de naturalisation de la différence sexuelle, indépendamment des différences de sexualité, qui consonnent totalement avec le discours de l'Église et qui empêche toute expression de déviance – entre guillemets évidemment – en termes de sexualité ou de construction d'autres modèles de vie, de couple, etc. etc.

— Entretien avec Augustin

AUGUSTIN - J'ai l'impression que tout ce qui a pu m'être inculqué par la Manif pour tous, l'enseignement religieux, les scouts et la famille, fait partie d'un même paquet dont en fait le fond est quand même un peu la religion chrétienne. C'est le fondement de tous ces enseignements-là.

ROZENN - Et y compris dans l'image de la masculinité qui était transmise ?

AUGUSTIN - Oui, je pense que justement, l'image de la masculinité que voulaient transmettre les chrétiens, elle s'exprimait à travers les scouts. Les scouts, c'était aussi le moyen pour les familles chrétiennes de former les garçons à devenir ce qu'on voulait.

— Paul B. Preciado dans *“Un appartement sur Uranus”* au édition Grasset

LECTURE : Dans les discours français actuels contre le mariage et la PMA pour tous, je reconnais les idées et les arguments de mon père. Dans l'intimité du foyer familial, il déployait un syllogisme qui invoquait la nature et la loi morale, afin de justifier l'exclusion, la violence, et jusqu'à la mise à mort des homosexuels, travestis

et transsexuels. Ça commençait par “un homme se doit d’être un homme et une femme une femme, ainsi que Dieu l’a voulu”. Ça continuait par “Ce qui est naturel, c’est l’union entre un homme et une femme, c’est pour ça que les homosexuels sont stériles”. Jusqu’à la conclusion implacable “Si mon enfant est homosexuel je préfère encore le tuer”. Et cet enfant, c’était moi.

— Entretien avec Josselin Tricou

JOSELIN TRICOU - L’éducation catholique, elle favorise la construction d’une certaine masculinité par plusieurs canaux. D’abord par ses idéaux. C’est quand même une religion qui prône une sorte de non-violence et donc ça... ça vient contrecarrer un certain nombre d’idéaux masculins qui sont véhiculés dans la société, par ailleurs. Et en même temps, c’est une religion qui prône une différence essentielle entre les hommes et les femmes.

JOSELIN TRICOU - C’est quand même une masculinité qui se veut non violente et en même temps, qui s’affirme comme différente, évidente et dominante. Le catholicisme a un discours naturalisant sur le genre, comme s’il y avait une nature masculine et une nature féminine.

JOSELIN TRICOU - Et paradoxalement, il construit institutionnellement deux modèles de masculinité qui sont extrêmement différents. Le prêtre célibataire abstinent, qui n’a pas de sexualité en tout cas apparente. Et puis, qui doit incarner une sorte de douceur qui rentre dans une forme parfois de mystique, d’émotion, etc. Et puis l’homme marié, hétérosexuel, actif et qui s’inscrit aussi dans le champ de l’économie, du pouvoir politique, etc. Etc.

ROZENN - Et vous dites dans vos travaux que le tournant s’est opéré un peu au moment où l’Eglise a réalisé qu’il y avait une surreprésentation homosexuelle dans ses rangs et que l’Église pouvait jouer un rôle de placard.

JOSELIN TRICOU - L’Eglise se retrouve dans une posture paradoxale – c’est-à-dire que, évidemment, la question du célibat des prêtres permettait à des hommes non intéressés par le mariage hétérosexuel de trouver une voie de réussite symbolique dans la vie. Et là se pose la question, ou se crée une sorte de suspicion : Mais finalement, l’Église demandant exactement la même chose aux homosexuels et aux prêtres, est-ce qu’il n’y aurait pas plus d’homosexuels dans l’église ? Et de fait il y a plus d’homosexuels au sein du clergé que... en proportion, que dans le reste de la société.

JOSELIN TRICOU - Et pour l’Eglise, qui a un discours jusqu’à il n’y a pas longtemps, homophobe comme le reste de la société, mais aujourd’hui qui est en

décalage par rapport au discours gay friendly – qui peut être qu'un discours, encore une fois, il y a de l'homophobie dans la société. Bien sûr qu'elle est... elle est sommée de se défendre en disant mais pas du tout. On n'est pas un placard, soit de le reconnaître, soit de s'adapter. Et c'est pour ça que ça produit des réactions au sein de l'Eglise, qui peuvent être des réactions de panique morale, c'est-à-dire des réactions qui peuvent paraître excessives à l'égard d'un épiphénomène tout petit qui ne va pas changer la face du monde et qui peuvent donner lieu à des réactions par exemple virilistes, se basant sur le postulat que si on est viril, on est un vrai mec et si on est un vrai mec, on aime les femmes. On n'aime pas les hommes.

Et donc, plus on entend par exemple que le prêtre doit être un père, plus c'est un signe quand même qu'il y a un enjeu, une épreuve de masculinité, ce que j'appelle dans mon travail, c'est-à-dire un moment d'incertitude où il s'agit de réaffirmer ou de reclasser la supériorité du prêtre dans les hiérarchies de genre.

JOSELIN TRICOU - Et puis, il y a encore. Il y a aussi cette question que c'est Dieu le père qui engendre le fils. Et il y a un parallélisme de d'analogies entre Dieu et le fils. C'est l'idée que ce sont les hommes qui constituent les hommes entre eux. Et c'est là aussi tout le paradoxe, c'est que tout en ayant un discours naturalisant, en disant les hommes, c'est naturel, les femmes, c'est naturel. Les catholiques ont bien conscience, au fond, que la masculinité, comme la féminité, se construit et se construit par un travail éducatif et par des modèles culturels et donc ils ont très peur de perdre cette possibilité de construire des "vrais" hommes.

— Entretien avec Augustin

AUGUSTIN - Je me souviens d'une histoire qui illustre particulièrement la vision qu'a ma mère de la masculinité. C'était il y a deux ans. Elle conduisait des amis et moi à l'aéroport pour qu'on parte en vacances ensemble. Il y avait quatre amies filles, ma mère et moi. Et ma mère soulignait le fait que j'avais toujours plus d'amis filles que de garçons et que là, par exemple, je partais avec que des filles. Et je lui avais répondu que j'avais quand même un ami garçon qu'elle connaissait bien, qui était Baptiste, et elle m'a dit que ça ne comptait pas vraiment parce que Baptiste, c'était un semi homme. Quand elle disait ça, elle voulait dire qu'en fait, comme Baptiste aimait les hommes, il n'était pas vraiment un homme.

— Entretien en famille

ROZENN - Est ce que vous vous souvenez, vous, de moments où vous avez pu tenir des propos blessants à l'égard des personnes homosexuelles ou LGBT, de manière générale en famille ? Augustin, tu te souviens, toi, de choses que tu as entendues ?

AUGUSTIN - Pas du tout parce qu'on a vraiment beaucoup, mais beaucoup, beaucoup. Je me souviens de beaucoup de moments où j'ai été blessé par des remarques que moi, je considère comme homophobes. En tout cas que j'ai prise personnellement parce qu'elles étaient envoyées comme ça en l'air et que c'était sur moi que ça retombait. Et oui, je me souviens de beaucoup. Dans beaucoup d'évènements, ça prenait diverses formes. Et oui, oui, j'avais commencé à faire une liste de toutes les remarques que je me prenais, enfin qui étaient envoyées et qu'en fait, je me prenais personnellement parce que ça s'adressait à moi sans que personne le sache. En fait, j'ai dû arrêter la liste parce que je n'arrivais pas à tout retenir au repas quand ça partait. Mais oui, je sais que j'en ai eu beaucoup et ça fait deux ans que vraiment, je les remarque beaucoup plus qu'avant parce qu'avant, j'étais complètement refoulé et donc je les prenais pas vraiment personnellement. Mais ça fait deux ans que je les écoute, que je les entends et que ça me blesse.

CHARLOTTE - À quel moment ? Après tout, moi je suis, mais moi, je suis moins présente aussi.

AUGUSTIN - T'es moins présente, t'es moins consciente surtout.

ISABELLE - Dans tous les repas. Tu vois, la semaine dernière. Et on a fait attention, justement. Et en fait, ça sort comme ça ...

CHARLOTTE - Qu'est ce qui sort ?

ISABELLE - Et ben ouais t'as une allure de pédale, ou alors sors muscles sale pédé, ... montre tes muscles, mais si.

CHARLOTTE - Sale pédé ?

ISABELLE - Non pas sale.

AUGUSTIN - Mais pédé sort super facilement. Je l'entends 15 fois par jour.

ISABELLE - Si super facilement. Depuis que moi, je fais attention parce que Augustin m'a fait remarquer ça. Et puis même de toute façon, au-delà du fait que tu me le fasse remarquer depuis qu'il m'a annoncé ça, moi, je me dis attends il faut qu'on fasse hyper attention et pas pour ne pas le blesser. En fait, tu t'aperçois là, du coup, tu ouvres les yeux et les oreilles, surtout. Oh, tu dis, mais c'est vrai, en vrai, ça sort, mais ça sort comme ça.

AUGUSTIN - Regarde le chien de Margot qui, pendant longtemps, n'a pas levé la patte pour pisser. Elle a dit que c'était, que c'était parce qu'elle était pédé.

— Entretien avec Augustin

AUGUSTIN - Je pense que la Manif pour tous. Elle a justifié beaucoup de l'homophobie intégrée, c'est-à-dire que l'homophobie intégrée était un peu sans raison, sans justification. Jusque là, j'avais été éduqué comme ça, à me dire que deux personnes gay étaient un peu gênantes. Ce n'était pas quelque chose que je voulais voir. Forcément, ça ne me plaisait pas. La Manif pour tous est venue en plus ramener sur la table plein de justifications. C'est-à-dire ? Bon bah, pourquoi je vais être gêné par des gays ? Parce que s'ils s'aiment après, ils pourraient avoir des enfants. Ils pourraient faire du mal aux enfants parce qu'un enfant a besoin d'une mère. Ou bien si c'est un couple de lesbiennes, un enfant a besoin d'un père. C'est venu presque apporter des arguments pour justifier que oui, j'étais bien sur la bonne voie. Oui, des personnes LGBT sont gênantes.

— Entretien avec Josselin Tricou

JOSSÉLIN TRICOU - En tout cas, la revendication de la PMA fait sortir, j'allais dire, le loup du bois. C'est à dire que tant qu'il n'y avait pas cette revendication, la Manif pour tous ne disait rien, s'affirmait pas explicitement patriarcale à partir du moment où il y a cette revendication. On voit que les slogans tournent uniquement autour de l'absence du père, qui serait un dommage terrible pour la société et pour tout le monde. Et c'est bien là, on touche au point névralgique, c'est à dire le patriarcat et ce qui est d'autant plus intéressant qu'on sait par ailleurs que c'est les pères qui sont les principales menaces pour les enfants. Les pères biologiques qui sont les principaux agresseurs dans les familles, les pères symboliques prêtres qui sont aussi dans le monde catholique des agresseurs importants des enfants. Alors

même que la défense des enfants était l'un des arguments principaux pour dénoncer le mariage pour tous.

JOSELIN TRICOU - Finalement, la Manif pour tous a été un énorme moment de révélateur. Comme souvent, ces moments un peu effervescent, comme dit Durkheim, que sont les mobilisations collectives. On a vu une sorte de pointe de l'iceberg, des groupes se constituent, comme les Hommen, par exemple. Donc, les Hommen étaient un petit groupe ultra minoritaire au sein de la mobilisation contre le mariage pour tous, mais qui, d'abord était en non-mixité masculine, se mettait torse nu pour manifester et faisait des actions un peu happening, un peu coup de force, quoi. Et en ce sens, ils incarnent, ils exemplifient complètement, cette espèce de réaction virile qui habite un certain secteur du catholicisme.

— Entretien en famille

ROZENN - Vous avez participé aux Veilleurs aussi, apparemment.

CAPUCINE - Il pleuvait. C'est ce dont je me souviens qu'il pleuvait.

ROZENN - Vous faisiez quoi aux Veilleurs ?

CAPUCINE - Alors aux veilleurs, on était assis par terre et.

CHARLOTTE - Ça ressemblait vraiment effectivement à des veillées scouts. Je me souviens qu'on a chanté un chant scout qui s'appelle l'Espérance.

ROZENN - Vous vous en souvenez de ce chant ? Vous voulez le chanter ?

Charlotte et Capucine chantent -

“Le front penché sur la terre
J'allais seul et soucieux,
Quand résonna la voix claire
D'un petit oiseau joyeux.
Il disait : « Reprends courage,
L'espérance est un trésor
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or.”

— Entretien avec Josselin Tricou

JOSELIN TRICOU - Dans ce catholicisme d'identité et conservateur, il y a une vraie cohérence de socialisation entre les différentes instances de socialisation. Les enfants, quand ils naissent dans ce genre de familles, ils entendent exactement le même discours dans le scoutisme, à l'école, en famille, à la paroisse et donc, en plus, il y a une sorte d'entre soi et très fort dans les relations amicales. Et donc, ils s'imaginent pas du tout, pas du tout, qu'on puisse vivre autrement. Donc ça, ça participe aussi à la difficulté pour un enfant qui se sentirait, pressentirait homosexuel, que d'autres modèles sont possibles.

— Entretien avec Augustin

AUGUSTIN - L'homophobie intégrée, ça s'est traduit dans une manière de me détester déjà. Et je crois qu'aujourd'hui encore, j'ai des restes de tout ça et je me disais que ça pouvait être... C'était pas bien à voir non plus. Quand j'ai commencé à l'assumer, je me suis dit que ce n'était pas non plus quelque chose que je voulais montrer au monde. Je ne voulais pas me présenter comme quelqu'un de gay. J'ai pas envie d'être dans un milieu qui est que gay. Je ne me dégoûtait. Je n'aimais pas la façon dont je me comportais. Je me disais que ça avait l'air maniéré et que c'était dégoûtant. Il y a un truc qui reste à cacher.

ROZENN - Et tu me disais que tu t'étais acheté un maillot de bain ?

AUGUSTIN - Oui. J'ai acheté ce maillot de bain, qui est assez sexy. C'est je pense de l'expérimentation, voir si je vais me trouver beau dedans d'une autre manière, épilé avec un maillot de bain un peu plus serré. Et ça, je l'ai acheté dans un magasin du marais qui vend des sous-vêtements et des maillots de bain et qui est vraiment ciblé gay. Et je n'étais pas très à l'aise en magasin parce que du coup, comme j'y rentrais, eh bien, j'étais gay.

ROZENN - En même temps t'es dans le marais déjà.

AUGUSTIN - Je suis dans le marais, j'achète des moules bites. Evidemment, je suis gay, mais je sais pas. Là, il y a un moment dans le magasin, je n'étais pas bien. Je me suis dit, ah il y a des monsieur et tout. Ils vont se dire bah lui il est gay. Bah oui, mais je n'arrive pas à me dire bah oui. Ça fait un moment que je bloque. Même les vendeurs, j'étais en mode *[prononcé avec une voix grave]* "je prendrais ça svp". Mais

c'est bête, c'est bête. Mais c'est des réflexes comme ça. Pas envie d'être gay. Des réflexes mauvais et intériorisés de je ne veux pas être le gay de service.

AUGUSTIN - Je ne sais pas trop à quel moment j'ai commencé à me poser des questions parce que justement, j'ai nié pendant longtemps que j'aurais pu être gay en pensant que c'était une phase et en me persuadant que c'était une phase. Je l'ai vécu très seul et personnellement parce qu'il y avait aucun gay autour de moi, je n'avais aucun modèle. Personne à qui parler à la fois de sexualité parce que ce n'est pas une thématique qu'on aborde quand on est jeune, dans une famille comme un autre et d'amour ou quoi que ce soit. Donc, j'ai tout fait très seul. Il faut dire que c'est passé par le porno. C'est vraiment comme ça que j'ai fait mon petit chemin dans ma sexualité. Mais pendant des années, quand j'étais au collège, je me disais encore que ce n'était qu'une phase, que je regardais ça parce que ça m'amusait plus sur le moment, mais que ça allait finir par passer et que j'allais pouvoir sortir avec une fille.

AUGUSTIN - En fait, c'est au lycée quand j'ai rencontré à partir de la seconde mon ami Baptiste, puis d'autres amis qui sont vraiment très ouverts, tolérants, qui ne pensaient pas du tout comme le milieu dans lequel j'étais et qui savait exprimer des idées contraires à tout ce qu'on m'avait dit jusque-là. C'est à partir de là que j'ai commencé à me dire que je pouvais être gay, que ce n'était pas grave. J'étais submergé par le truc et j'ai arrêté de nier après.

— Discussion entre Baptiste et Augustin

BAPTISTE, un des meilleurs amis d'Augustin - Le moment où on s'est rencontré ? C'était après un cours de sport. Je me souviens en septembre octobre, où tu étais assis sur un banc, t'sais devant la salle de sport et je suis venu en mode coucou! Salut, je vois que tu es tout seul et tout va partager ton goûter c'était trop mignon.

AUGUSTIN - Super. Je suis Saint-Martin.

BAPTISTE - Je ne sais pas qui c'est.

AUGUSTIN - C'est pas le gars. Il partage son manteau avec un pauvre.

BAPTISTE - Après moi, je suis le pauvre, super.

AUGUSTIN - Non parce que le pauvre c'est Jésus.

BAPTISTE - Je suis Jésus ?

AUGUSTIN - Ouais, bah du coup ouai [rires]

BAPTISTE - Non mais c'était un moment que j'ai retenu.

AUGUSTIN - J'ai dû te complimenter sur sa coupe de cheveux. Et après, c'est parti.

— Entretien avec Baptiste

BAPTISTE - J'appréhendais un peu de faire mon coming out bi à Augustin, parce que j'en avais parlé avec les autres et que mes autres amis en commun. Et je savais qu'il avait une vision assez traditionnelle et catholique. Un peu cette idée-là des choses et que je n'osais pas trop aborder des sujets comme ça avec lui parce que... déjà, on n'en parlait pas. Et puis, je savais comment il évoluait et dans quelle famille il était. Quand ça arrivait sur des sujets comme ça, plus ouverts, je sentais qu'il y avait une résistance. Donc, je n'allais pas rentrer dans le sujet. C'était c'était le catho de bonne famille qui mettait des marinières et des chemises en dessous de ses pulls, qui avait des Ray-Ban. Je suis en train de faire le portrait type. Littéralement, c'est comme ça qu'il était habillé et c'est comme ça qu'on trouve qu'on retrouve un peu le personnage.

— Entretien avec Augustin

AUGUSTIN - Du coup, en terminale, j'étais un peu insupportable, insensible. Je faisais en sorte de ne pas être lisible pour pas qu'on voie justement que j'étais gay parce que c'était vraiment un moment où j'arrivais plus à refouler et où, du coup, je gardais ça pour moi. Et donc, pour ne pas avoir à le dire aux autres, je me faisais passer pour un narcissogamme, un mec qui aime que sa propre personne et personne d'autre. Et donc j'étais infâme avec mes amis et avec beaucoup de gens et j'étais très, très égoïste. Egosexuel. C'était le terme que j'avais trouvé. C'était egosexuel.

AUGUSTIN - Et en arrivant à Paris où j'étais, je trouvais ça confortable. Et donc, je me suis présenté à mon ami Théo comme ça, comme quelqu'un qui ne sait pas trop qui est peut-être hétéro. Enfin bref, j'aime surtout ma personne je suis attiré par

personne. Et en fait, au fur et à mesure, à l'École du Louvre, j'ai rencontré beaucoup de personnes gay, et j'ai fini par me faire un cercle d'amis avec plus de personnes LGBT que de personnes hétéros, et c'est devenu un safe space extraordinaire. Et donc, en quelques semaines, j'ai fini par assumer complètement que j'étais gay. En fait, c'est beaucoup plus libérateur que n'importe quel camouflage d'egosexuel ou je sais pas quoi.

— Discussion entre Augustin et Baptiste

BAPTISTE - Aujourd'hui, je trouve Augustin déjà beaucoup plus ouvert et épanoui, et même dans sa façon d'être et de même de parler. Moi, je trouve qu'il est beaucoup plus à l'aise, beaucoup plus avenant. Voilà. Mais ça fait vraiment plaisir de parler avec lui même à l'époque, mais là, vraiment, voir qu'il y a du chemin, du chemin qui a été parcouru et que tout est dans l'acceptation de soi. C'est qu'il n'y a pas changé du tout au tout, mais c'est devenu une grande personne quoi *[rires]*.

AUGUSTIN - On se croirait dans une émission de télé, que je suis mort.

BAPTISTE - C'est mon grand Loulou, mon grand enfant.

— Entretien avec Augustin

AUGUSTIN - J'ai du mal à trouver des modèles chez les hommes. J'ai eu beaucoup de modèles féminins dans ma vie. Ma prof de français de première a été un modèle pour moi parce que c'était... elle est très sensible, très éloquente. En littérature, elle était brillante et donc elle a été mon modèle. Sinon mes modèles, je les prends chez mes amis parce que je les admire beaucoup. Mon ami Baptiste. Il fait partie de mes modèles masculins parce que très tôt, il a assumé qui il était et il a réussi à se positionner dans le monde comme il voulait l'être et à faire de son mieux pour s'assumer. Et il a eu beaucoup de courage pour annoncer à sa famille qu'il était gay, pour après le vivre pleinement.

ROZENN - Est ce que ça a manqué dans le passé, de ne pas avoir de modèle masculin ou de figure paternelle ?

AUGUSTIN - J'ai l'impression qu'on m'a beaucoup dit que j'avais besoin de modèles masculins et que j'en manquais à cause de mon père qui, au fil des années, s'était révélé comme un personnage pas admirable. Donc, on m'a beaucoup répété que j'avais besoin de figures masculines, qu'il fallait que j'en trouve parce que j'étais adolescent et que c'était important d'avoir une figure masculine à l'adolescence. Ça fait aussi partie de tout ce qu'on nous dit, sans jamais justifier pourquoi, d'ailleurs. On n'a jamais dit pourquoi j'avais besoin d'une figure masculine. Et moi, je trouvais que j'en avais pas besoin que j'étais très bien avec mes petits modèles, avec ma prof de français, avec mes super amis et avec d'autres personnes que j'admirais. Ma mère,

elle fait partie de mes modèles aussi, mais j'étais très bien avec ça. Et pourtant, on m'a répété plusieurs fois que c'était important dans une période de crise familiale et de crise, dans la relation avec le père d'avoir un modèle masculin. Mais je ne l'ai trouvé nulle part. Parce qu'autour de moi il n'y avait personne qui pouvait servir de modèle masculin. J'admirais pas les hommes.

AUGUSTIN - Aujourd'hui, je n'ai pas le sentiment que ça m'a manqué, j'ai l'impression de m'être construit différemment, mais que je ne suis pas quelque chose de moins parce que je n'ai pas de modèles masculins. Et je n'arrive pas à concevoir ce qu'aurait pu m'apporter un modèle masculin dans ma construction. Qu'est ce que c'est censé apporter un modèle masculin dans la construction ? Qu'est ce que ça change que j'ai eu une maman super, très présente et qui m'a beaucoup appris par rapport à avoir un monsieur qui est là, qui m'apprend, je ne sais pas quoi. Je suis très bien avec ce que j'ai reçu et je n'ai pas l'impression qu'il y ait un manque.

AUGUSTIN - Je suis allé chez le psy pour parler de ça à l'origine, pour parler de ma relation avec mon père. De tout ce que j'avais vu, ce que j'avais vécu pendant la grosse crise qu'a traversée ma famille et donc j'étais censé parler de ça. Et c'est pour ça que j'y allais et que ma mère m'a encouragée à y aller. C'était pour dénouer tout, tout ce que j'avais sûrement beaucoup refoulé, en fait. Aujourd'hui, j'en suis à plusieurs, plusieurs séances et on parle très peu de ça. On parle surtout de ma sexualité et de comment je peux mieux l'assumer. Comment je peux en parler à ma famille ? Il m'a beaucoup aidée à l'annoncer à ma famille. Ca c'est pas tout à fait passé comme prévu, mais il m'a beaucoup aidé. Et donc, en fait, on en vient à parler de ma sexualité que de mon père, alors que c'était la raison pour laquelle j'allais là bas.

MUSIQUE DE GÉNÉRIQUE DE FIN

Merci à Isabelle, Charlotte et Capucine. Merci à Alain Ducouso-Lacaze. Et enfin, un grand merci à Augustin, pour son engagement et la confiance qu'il m'a accordé tout au long des enregistrements.

Quouir est une série conçue et réalisée par Rozenn Le Carboulec, produite par Nouvelles Écoutes, mixée par Marthe Cuny et coordonnée par Gaïa Marty. Direction artistique Aurore Meyer-Mathieu. Lecture de texte de Sohan Pague. Prise de son par Adrien Beccaria à l'Arrière Boutique. Si vous avez une question ou commentaire à nous faire parvenir, rendez-vous sur les réseaux sociaux de Nouvelles Écoutes.